

« La place de la Shoah dans le dialogue judéo-chrétien »

Mots clefs : Shoah, amitié judéo-chrétienne, œcuménisme, dialogue judéo-chrétien.

La Shoah est un évènement fondamental dans l'histoire de l'amitié judéo-chrétienne. Il aura fallu cette catastrophe pour que les chrétiens révisent leur jugement sur les juifs. Réciproquement, elle a été nécessaire pour que les juifs s'intéressent aux chrétiens. Le rapprochement des deux religions s'est fait de manière extrêmement complexe et diverse, mais il a été permis en particulier par l'action de certains hommes, dont nous évoquerons ici le parcours.

I) Le choc de la Shoah pour les juifs :

Jules Isaac est le fondateur de l'Amitié judéo-chrétienne. Parfaitement intégré dans la société française, il vit le « statut des juifs » comme un véritable coup de poignard. Occupant un poste de professeur, exerçant de hautes fonctions au rectorat, il doit maintenant se cacher et échappe de peu à une arrestation en octobre 1943. Il écrit alors, dans la clandestinité, *Jésus et Israël*. L'ouvrage paraît en 1948. Il y dénonce l'« enseignement du mépris » au sein de l'Eglise catholique à l'égard des juifs et montre aux chrétiens que ce mépris n'existe aucunement dans les textes fondateurs.

Geneviève Gendron rencontre le judaïsme au lycée, par l'intermédiaire de l'un de ses professeurs. Elle entre ensuite dans une congrégation et s'engage pour l'œcuménisme. La lecture de *Jésus et Israël* la bouleverse et elle écrit à Jules Isaac. De leur amitié, naît le groupe lillois de l'Amitié judéo-chrétienne.

II) Le choc de la découverte de la Shoah pour les catholiques :

Père Jacques Maigret est témoin, pendant la guerre, de l'arrestation de l'un de ses confrères pour avoir caché des juifs. Il en reste indigné et fonde, en 1961, une association qui délivre des cours d'hébreu biblique aux catholiques. Pour lui, il est nécessaire de connaître et de comprendre le judaïsme pour vivre la foi catholique.

Jean Leroy (ou Yohanan Elihai) est un Petit frère de Jésus. Il décide de s'installer en Israël en 1956. Le choc de la Shoah a été déterminant dans sa vocation. Il apprend l'hébreu et adopte la nationalité, convaincu qu'il doit vivre ce malheur aux côtés des juifs et avec eux.

Le **Cardinal Achille Liénart** change d'attitude après la guerre. Maréchaliste, il reste silencieux pendant toute la durée du conflit. Mais il agit ensuite en faveur des juifs : lors du concile Vatican II, il intervient pour soutenir *Nostra Aetate* ; il soutient aussi activement l'Amitié judéo-chrétienne.

Jean-Roger Héné, assomptionniste, demande à son ordre d'aller en Israël pour soutenir le peuple juif. Il y prend en charge une communauté catholique hébréophone qui existe toujours.

Père Bruno Hussar, dominicain, demande lui aussi à se rendre en Israël afin d'assurer une présence chrétienne auprès des juifs. Il fonde la Maison Saint-Isaïe, grand lieu d'échanges entre juifs et chrétiens.

III) Le rôle des convertis :

Frère Daniel Rufeisen a un parcours atypique, qu'il raconte dans *la Fosse aux lions*. D'origine polonaise, il est d'abord sioniste dans sa jeunesse. En 1941, il parvient à devenir interprète auprès des Allemands en se faisant passer pour un chrétien polonais de mère allemande. Il assiste alors à plusieurs actions militaires et en sort profondément marqué. Ayant averti un ghetto avant sa liquidation, il avoue sa trahison aux Allemands, ainsi que sa véritable religion, et s'enfuit aussitôt. Il se réfugie chez des carmélites et décide là-bas de se convertir au christianisme. Il se revendique pourtant toujours du peuple juif et demande, en 1961, la citoyenneté israélienne au nom de la « loi du retour ». Cette démarche n'aboutit pas, mais il obtient finalement la nationalité par naturalisation et devient un pilier du dialogue entre juifs et catholiques dans l'Etat d'Israël.

Frère Jean Pierre naît d'une mère juive et d'un père protestant. Il se convertit au catholicisme et fait entrer les études juives à la Trappe.

Malgré tous ces efforts, le rôle de la Shoah dans le dialogue judéo-chrétien reste ambigu : si on peut dire que la connaissance de la Shoah a favorisé la compréhension du judaïsme par les chrétiens et le rapprochement qui a abouti à la reconnaissance de la responsabilité de l'enseignement de l'Eglise dans ces événements (déclaration de repentance de Drancy de 1997), elle a suscité également des conflits entre les deux communautés, comme l'affaire Finaly ou celle du Carmel d'Auschwitz. On peut noter enfin que ce rapprochement fut d'abord un chemin d'individus avant d'être repris par toute l'Eglise catholique lors du concile Vatican II puis à travers l'engagement des papes.

Discussion :

Le rôle du Père Desbois dans le rapprochement judéo-chrétien, ainsi que celui du Père Dujardin, a été rappelé. Le problème a été posé de l'influence, difficile à évaluer, de ce rapprochement sur la masse des chrétiens. Enfin, il a été signalé que la question israélienne complexifiait aujourd'hui le dialogue judéo-chrétien.